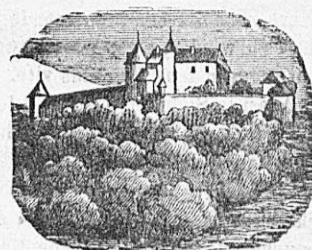




LA GRUYÈRE



ABONNEMENTS

Suisse . . . 1 an, Fr. 4.50
 » . . . 6 mois, » 2.50
 Etranger . 1 an, » 9.—
 » . . . 6 mois, » 5.—
 payable d'avance.

Prix du numéro : 5 cent.

On s'abonne dans les bureaux de poste.

JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et le samedi.

Supplément bimensuel gratuit : "L'ÉCHO LITTÉRAIRE."

Imprimerie et Administration : Rue du Tir 131, Bulle.

HORAIRE D'HIVER : BULLE, dép. 6⁰⁷ 10³⁰ 2²⁸ 5¹⁰ 8⁵² — BULLE, arr. 8⁵⁵ 1³⁰ 4²⁵ 8²⁰ 10⁵⁰

ANNONCES

Canton, une seule insertion, 15 c.; annonces répétées, 10 c. Suisse, 15 c. Etranger, 20 c. la ligne ou son espace. RÉCLAMES : 30 cent. la ligne. Pour annonces et réclames ex-cantonales, s'adr. à l'Agence de publicité Haasenstein et Vogler, à Fribourg, ou à ses succursales.

A louer :

chez M. L. TORCHE, La [6]

Arrages et Combustibles.

Th. Stalder

LE dépôt en gare BULLE

liquettes de lignites

l'essayer c'est l'adopter).

de flamme

anthracite divers

Coke pour chauffage central

Coke de gaz.

oin et Paille en bottes.

commande. (H780 B) [1807]

Téléphone

domaine à louer

du Paquier, d'environ 20 poses
 lité. [27]
 ser au notaire PASQUIER.

MISES

le 22 janvier courant, dès 2 h.
 sera vendu en mises à Villers-s.-
 machine à coudre de corbonnier
 chez M. SCAPINO, au dit lieu.
 le 19 janvier 1906.
 L'Office des poursuites.

MISES

le 22 janvier courant, dès 2
 jour, il sera vendu en mises au
 de l'Hoirie de Jos. ph Gaillard de
 Avry-dev.-Pont, 2 jument, 3 truies,
 es, 1 centrifuge, 1 hache-paille,
 2 potagers, 6 chars, 2 dits à res-
 sées 6 harnais pour chevaux et 1
 e, 15 clochettes, et 5000 pieds de
 raire.
 le 19 janvier 1906.
 L'Office des poursuites.

A vendre :

diverses d'Yverdon,
 excellent domaine
 21 ha. (48 poses vandoises).
 n de maîtres et bâtiments
 tation en bon état. [35]
 er à A. Jayet, régisseur, à
 Grandson, ou au notaire P.
 ien, à Yverdon. [H20165L]

ntes de bois.

gnes : Lundi 22 janvier :
 sapin, 11 billes hêtre, 20 carrons,
 15 stères hêtre, 15 stères sapin
 branches.
 ons, 9 heures, ferme Yerly.
 le : Mardi 23 janvier :
 sapin et hêtre, 4 carrons, 52 stè-
 16 stères sapin et 34 tas branches
 vous, 9 heures, à la Chapelle.
 L'Inspecteur-forestier
 de la Gruyère.

nte de bois.

Mercredi 24
 janvier courant,
 la commune de
 Vuadens exposera
 n vente, par voie de
 mises publiques, en-
 viron 400 mètres cu-
 bes de beau bois de
 commerce, ain-i que
 des carrons et plu-
 s de bois, préparés dans sa forêt.

ous des mises, avec sac garni,
 précises du matin, à l'Adrey.
 Le Secrétariat communal.

N DEMANDE

forgeron pour de suite ou plus
 ar au bureau du journal. [64]

nte de bois.

ENS : Samedi 27 jan-
 vrier, 55 carrons, 40 tas de lat-
 de rondins et 25 tas de bran-
 ons. 1 1/2 heure, à l'entrée de la
 de Bulle. (H21 B) [47]
 L'Inspecteur-forestier
 de la Gruyère.

FRÈRES, IMP-ÉDITEURS — BULLE

Après la foire de février, nous
 prendrons la liberté de mettre en circu-
 lation les cartes de remboursement pour
 1906. Prière à nos abonnés qui désirent
 payer au bureau de le faire avant cette
 date.

BULLE, le 23 janvier 1906.

Ménageons notre estomac.

Croirez vous, chers lecteurs, que si parmi nous
 le nombre des dyspeptiques, hyperchlorhydriques,
 des dilatés va toujours en s'augmentant, c'est à
 notre propre faute que nous le devons ?

Et pourtant rien n'est plus vrai. Nous négligeons,
 bien plus, nous fatiguons, involontairement
 il est vrai, notre estomac, cette partie pourtant
 essentielle de notre organisme. Nous lui laissons
 tout le soin de triturer, de digérer en un mot, les
 aliments que nous mangeons. Il nous serait cepen-
 dant si aisé d'aider notre organe dans ces
 fonctions si importantes, simplement en tenant
 compte des principales recommandations des phy-
 siologistes.

Voyons ce que disent les physiologistes. Ils
 nous apprennent que la mastication et l'insaliva-
 tion sont les deux actes préliminaires nécessaires
 à une bonne digestion.

La mastication a pour but de triturer les ali-
 ments et de les imprégner de salive, de faciliter
 leur déglutition et l'action ultérieure des sucs di-
 gestifs. Pour bien digérer, il faut bien saliver, et
 pour bien saliver, il faut bien mastiquer. Un
 homme qui mastique bien peut fournir par vingt-
 quatre heures un litre à un litre et demi de sa-
 live. Ce n'est rien, si l'on songe que le cheval en
 secrète 42 litres et le bœuf 56. Mais « on n'est

pas des bœufs », et un litre nous suffit. Encore
 faut-il le fournir.

Or, il est un fait bien établi, c'est que nous ne
 savons pas mastiquer. Nous le savons si peu que
 les hygiénistes demandent qu'on enseigne aux
 enfants les règles de la mastication en même
 temps que celles de la grammaire. Les enfants ne
 mâchent guère qu'avec les incisives; ils n'utilisent
 pas les molaires; ils ne font que « tordre et avaler ».
 Adultes nous continuons. D'abord l'habitude
 est prise, est puis nous sommes si pressés; avons-
 nous le temps de mastiquer? Plus tard, quand
 l'âge nous a corrigés, nous voudrions bien, mais
 nous ne pouvons plus. C'est l'instrument alors qui
 nous manque, et les dents font défaut.

Tous les spécialistes de l'estomac vous le di-
 ront : s'il y a tant de dyspeptiques, d'hyperchlor-
 hydriques, de dilatés, c'est que nous négligeons le
 fonctionnement de nos auxiliaires. Un bon râtelier,
 avec la manière de s'en servir, vaut mieux que
 toutes les poudres et les élixirs stomachiques.
 « Comptez vos coups de mâchoire », disait An-
 drew Clarke à ses dyspeptiques. Et il faut de
 quarante à cinquante coups de mâchoire pour un
 morceau de viande. En donnez-vous seulement
 dix? « Celui qui veut vivre vieux doit mâcher
 lentement », déclare Hufeland.

Donc, par glotonnerie et ignorance d'abord,
 puis par presse et manque de temps, plus tard
 enfin par impuissance, toute notre vie nous mas-
 tiquons mal, et cette insuffisance masticatoire a
 pour conséquence une insuffisance salivaire.

En gens pratiques, observateurs et toujours
 pressés, les Américains ont trouvé un moyen
 d'activer la digestion. Ils ont inventé le « chewing-
 gum ».

C'est tout bonnement une boule de gomme,

fixés dans le vide avec une ténacité extraordinaire. Que
 voyait-il au delà des rideaux doublés de satin rose ?
 Qu'allait-il chercher ce regard obstiné ? Parfois, un san-
 glot de sa mère sortait l'enfant de sa torpeur. Ses pan-
 pières aux longs cils battaient sur ses prunelles à dem-
 vitrées; il regardait autour de lui avec une morne indif-
 férence; ses petites mains se crispaient; puis il soupi-
 rait, et retournait à son rêve, le trouvant beau. Qu'était-
 il donc ce rêve entrevu au-delà des rideaux ? Était-ce le
 paradis dont les portes s'ouvraient, et, dans la lumière
 étincelante du séjour céleste, voyait-il une procession
 d'anges, aux ailes blanches : des anges qui l'appelaient
 en lui disant : « Mon frère ! »

Effrayé de cette fixité du regard, la mère se penchait
 de nouveau sur le blessé.

— Regarde moi, suppliait-elle de sa voix brisée, re-
 garde-moi... Dis-moi seulement, avec tes yeux, que tu
 m'entends.

Mais les yeux étaient sans rayons; et la faible petite
 main n'avait pas un tressaillement sous la chaude étreinte.

Cinq jours entiers se passèrent ainsi. Herbert entraît
 souvent, à pas mesurés, dans la chambre aux persiennes
 abaissées; il se tenait debout dans l'ombre, jetant un re-
 gard oblique sur la couchette, et lorsqu'un gémissement
 de son fils venait lui fendre le cœur, il s'enfuyait sans
 courage. D'heure en heure, l'espoir de sauver l'enfant
 semblait disparaître. La jambe avait été remise, et de-

plus ou moins aromatisée, que les braves Yankees
 mâchonnent du matin au soir. Ils chiquent du caout-
 chouc, comme d'autres chiquent du tabac ou des
 pastilles quelconques. Et qu'est-ce chiquer ? C'est
 saliver. Une chique est une pompe à salive et le
 rendement de cette pompe n'est pas négligeable :
 100 à 150 centimètres cubes, à peu près un verre,
 de salive par heure. Or, pour déglutir 100 gram-
 mes de pain, on ne secrète guère plus de 15 à
 20 centimètres cubes de salive. Une heure de
 chique en introduit cinq à six fois plus dans l'es-
 tomac. Ce renfort n'est pas inutile au travail de
 la digestion.

Le rôle de la salive est en effet considérable
 dans les opérations chimiques qui s'accomplissent
 dans notre cornue gastrique. C'est la salive qui se
 charge de digérer le pain, les farineux, les fécu-
 lents, ce qu'on appelle les matières amylacées, en
 transformant l'amidon en sucre assimilable. La
 digestion de ces matières sera donc d'autant plus
 active que la quantité de salive déglutie sera plus
 forte.

Les expériences ont établi la supériorité diges-
 tives du « chewing ». On a fait prendre à un su-
 jet bien portant, deux jours consécutifs, un repas
 composé de 60 grammes de pain et 250 grammes
 d'eau. Puis, au bout d'une heure, il retire avec la
 sonde stomacale le « repas d'épreuve » et procède
 à l'analyse chimique des produits digérés, c'est-à-
 dire de la proportion d'amidon transformé en
 sucre. Seulement, le second jour, pendant l'heure
 d'attente, il donne au sujet une boulette de
 « chewing gum », en lui recommandant de la
 mastiquer et d'avaler sa salive, à l'exemple des
 Américains.

Or, toutes les expériences concordent pour éta-
 blir que la quantité d'amidon transformée en

menrait raide, allongée dans un appareil; les côtes se
 redressaient; mais la tête, ébranlée par le choc rude,
 était toujours congestionnée. Henri avait parfois de va-
 gues réveils traversés de souffrances atroces. Les somni-
 tés médicales ne songeaient plus à le guérir; seulement à
 adoucir, par des calmants, ses dernières heures. Elles
 avaient reconnu tous les signes avant-coureurs du pro-
 chain départ. Les petites mains, aux doigts si mignons,
 devenaient inquiètes; le souffle était faible, court, précipi-
 té; et la sueur perlait à la naissance des jolis cheveux
 couleur de lin.

Elles avaient été coupées, les pauvres boucles soyeu-
 ses... coupées par Madeleine, qui les avaient inondées de
 ses larmes. Oh ! quelle révolte, quelle agonie, dans son
 cœur de mère ! Plus le dénouement approchait, plus elle
 s'obstinait à sauver l'enfant. Elle le disputait au ciel.
 Elle parlait à Dieu comme si elle avait eu le droit, ché-
 tive créature, d'exprimer une volonté; et Dieu, dans sa
 miséricorde, pardonnait, sans doute, à cette pauvre mère
 éperdue, ses paroles hardies :

— Ah ! dit-elle, un jour, dans une recrudescence d'exal-
 tation, mon Dieu, mon Dieu, vous n'allez pas me prendre
 mon enfant... Je ne veux pas ! Ma santé, ma fortune, ma
 beauté, tout ce que vous voudrez; mais mon fils, oh ! non,
 je ne veux pas... Vous seriez cruel !...

Puis, tout-à-coup, quittant son accent de révolte, elle
 reprit, suppliante :

sucré est deux fois plus grande après une heure de « chewing », c'est-à-dire que la chique nous fait digérer deux fois plus vite.

Aussi la Science n'hésite-t-elle pas à conseiller aux dyspeptiques et en particulier aux hyperchlorhydriques, qui digèrent mal les amylacés, de chiquer après leur repas une boulette de gomme élastique. Seulement le mot « chique » étant dépourvu de prestiges thérapeutiques, elle lui substitue le nom de « masticatoire ».

Aimables lecteurs, si le cœur vous en dit, vous pouvez essayer. Et vous avez le choix des pastilles.

CONFÉDÉRATION SUISSE

Remise du pistolet aux sous-officiers. — Le budget pour 1906 du matériel de la Confédération prévoit la remise aux sous-officiers non montés du pistolet modèle 1900, possédés seulement par les sous-officiers montés.

La remise de cette arme aux adjudants sous-officiers, sergents et fourriers de l'infanterie, de l'artillerie de position, du génie et des troupes d'administration et de forteresse, aura lieu à l'occasion des écoles de recrues et des cours de répétition.

Les caporaux ne recevront pas le pistolet.

Recensement du bétail. — Dans sa séance du 19 janvier, le Conseil fédéral a rendu une ordonnance suivant laquelle le 6^{me} recensement fédéral du bétail est fixé au vendredi 20 avril. Seront recensés : les chevaux, mulets, ânes, bêtes à cornes, porcs, moutons et chèvres qui se trouvent sur le territoire d'une commune suisse.

Dîner diplomatique. — Samedi a eu lieu au Bernerhof, le dîner offert chaque année par le Conseil fédéral au corps diplomatique accrédité près la Confédération. Tous les chefs de missions étaient présents avec leur personnel, sauf le ministre de Belgique, retenu par un deuil de cour ; le ministre de Grande-Bretagne, qui n'a pas encore rejoint son poste, était représenté par lord Acton, chargé d'affaires.

Étaient également représentés : l'Assemblée fédérale, par les présidents et vice-présidents du Conseil national et du Conseil des États, le Tribunal fédéral et la Direction générale des C. F. F.

On remarquait, en outre, le procureur général de la Confédération, les directeurs des bureaux internationaux, les autorités cantonales, municipales et de bourgeoisie de Berne, les deux vice-chanceliers de la Confédération, le secrétaire du département politique et, suivant l'usage, les hauts fonctionnaires du département que dirigeait

— Mon Dieu, ayez pitié... Mon Dieu, laisse-moi mon Henri, mon bien-aimé. Voyez comme je l'aime... Soyez miséricordieux, ô mon Dieu ! Mais que pourrais-je donc vous promettre ?... Des aumônes ? J'en ferai... Voulez-vous donc que mon fils soit vêtu des couleurs blanches et bleues de votre mère ? Il les portera... Que voulez-vous encore ? Mon collier de rubis. Je le donnerai à la Vierge ; je ferai prier, je ferai allumer d'innombrables cierges... Alors elle se pencha sur le petit lit, espérant que le ciel l'avait exaucée.

L'enfant halotait toujours, les joues brûlantes.

Et Madeleine murmura avec une ineffaçable tendresse :

— Un baiser, ton dernier baiser... Regarde-moi, mon ange... Vois comme je pleure. Oh ! ce baiser, qui est là, sur tes lèvres, je le veux pour moi. Ne va pas le donner aux anges, à moi... à moi... !

Et se dressant, toute droite, comme une folle :

— Rien... rien... pas un baiser... pas un regard... Il ne m'entend plus... il ne me reconnaît plus... Il va mourir.

Les sanglots de la pauvre femme la suffoquèrent ; vainement Herbert s'efforçait-il de la calmer. Puis ses larmes s'arrêtèrent brusquement ; ses yeux devinrent fixes ; elle parut songeuse ; et, tout à coup, elle dit au comte :

— Ah ! nous sommes maudits ! Je l'avais oublié. C'est cette malédiction de votre mère qui pèse sur notre enfant. Pourquoi avons-nous enfreint sa défense ? Pourquoi ai-je écouté votre si douce voix qui me disait votre

M. Forrer, c'est-à-dire du département de l'intérieur.

Le dîner comptait 69 couverts.

Le 4^e centenaire de la Garde suisse au Vatican. — Il y a eu quatre cents ans dimanche — soit le 21 janvier 1506 — arrivait à Rome, sous les ordres du condottiere Gaspard de Silenen, un corps de 250 soldats suisses que le pape Jules II avait demandé à la Diète de Zurich de lui fournir pour en former sa garde personnelle permanente.

Cette garde fut conservée par tous les successeurs de ce pape, jusqu'à Pie X inclusivement ; elle fut mêlée à tous les événements dramatiques de l'histoire pontificale, inscrivant quelques faits d'armes glorieux dans ses annales, jusqu'au jour où sa dépossession temporelle de la papauté fit d'elle un simple corps de parade, que Pie IX pensa plusieurs fois à licencier comme inutile, mais que Léon XIII, dans son amour de la pompe et des solennités, réorganisa dès son avènement, en 1878.

Cette garde suisse fête par des réjouissances d'un ordre tout spécial — messes en musique, bénédiction du drapeau par le pape, vêpres solennelles, prédications de circonstances, enfin, tout à la fin, banquet familial, le quatrième centenaire de sa fondation.

La garde suisse est garde du corps. C'est à elle qu'est confiée la surveillance des entrées du Vatican, des appartements et de la personne même du pape. Elle dépend du secrétaire d'Etat et paraît en grande tenue dans toutes les chapelles papales et dans toutes les cérémonies. Elle est exclusivement composée de Suisses choisis dans les cantons catholiques de notre pays ou bien parmi les fils gardés nés au Vatican. Elle comprend 123 hommes, nourris, habillés aux frais du Vatican et touchant un solde minimum de 60 fr. par mois.

Son commandant actuel est un Lucernois, le colonel Léopold Meyer, de Schauensee.

Au Simplon. — Les dernières nouvelles du tunnel sont bonnes. Il paraît certain que l'Entreprise pourra le remettre aux C. F. F. le 15 février. Aussitôt après commenceront, à l'intérieur, les travaux destinés à la traction électrique.

Sans l'application de l'électricité, il est probable que l'ouverture de l'exploitation aurait pu avoir lieu déjà le 1^{er} avril.

La grêle en 1905. — La Société d'assurance contre la grêle annonce dans son rapport annuel que 1905 compte parmi les années où il y a eu le plus de grêle : 53 jours. Les indemnités payées s'élèvent à 700,000 fr., en chiffres ronds. C'est la plus forte somme déboursée jusqu'à ce jour. Le

amour ? Non, je ne le devais pas. Je me suis revoltée contre l'autorité maternelle. Ce que je vais promettre à Dieu, pour qu'il me rende mon fils, je le sais maintenant... ce que je vais promettre : c'est d'aller m'humilier devant votre mère, c'est d'aller lui demander pardon... pardon à genoux.

Et s'élançant près du petit lit :

— Henri, supplia-t-elle, ne meurs pas encore, attends-moi... Je vais revenir avec la guérison. Tu ne seras plus maudit... je vais te rapporter un baiser de ton aïeule.

Elle jeta, à la hâte, un vêtement sur ses épaules, fit ateler, et le coupé l'emporta rapidement vers le sévère hôtel des Jours-Brabour.

Sur la Wilhemstrasse, — la rue Guillaume, — la façade s'élevait haute et assombrie avec ses persiennes closes. Au premier étage se tenait habituellement la douairière. Dans quelques instants Madeleine allait se trouver face à face avec son ennemie. Elles ne s'étaient jamais vues ; la comtesse Augusta ne sortait plus, ne voyait personne. Dans ses appartements, faits pour les grandes réceptions, elle s'était condamnée à la solitude ; car son orgueil saignait dès qu'elle revoyait un ami. Cette femme altière avait dans l'âme une plaie inguérissable : sa belle-fille s'appelait Madeleine Méraux, et cette Madeleine lui avait pris le cœur de son fils. Aussi quel amer sourire passait sur ses lèvres minces lorsqu'elle prononçait ironiquement l'humble nom de la lectrice. Comme elle eût

26 août a été particulièrement désastreux, il y eut ce jour-là 1805 avis de dommages ; par bonheur, la plupart des récoltes étaient déjà rentrées.

Bâle. — *Perdu sa langue !* — Un consommateur était attablé vendredi soir dans un restaurant du Spalen-quartier, à Bâle, lorsqu'il s'écroula soudain. Un médecin appelé aussitôt ne remarqua aucun signe particulier, cependant l'inconnu était incapable d'articuler un son. Conduit à l'hôpital, un mieux sensible se produisit bientôt, mais jusqu'ici la langue du patient a refusé tout service.

Thurgovie. — *Mœurs barbares.* — Pendant le carnaval, à Frauenfeld, les écoliers d'un côté, les paysans et jeunes ouvriers de l'autre, ont l'habitude de se provoquer. Jusqu'ici, rien de grave ne s'était passé, mais cette année un élève de l'école cantonale recevait un coup de gourdin en plein front qui l'étendait sans connaissance. L'auteur de cet acte assénait ensuite un autre coup à un bourgeois qui l'arrêtait pour savoir son nom ; le coup aurait fort bien pu être mortel. Le bataillard, ainsi que quelques autres individus qui n'ont pas la meilleure réputation ont été arrêtés.

La police saura sans doute prendre les mesures qu'il convient pour empêcher à l'avenir de telles rencontres.

Tessin. — *Triste accident.* — Dimanche après midi deux jeunes gens de Lugano se sont noyés en patinant sur le petit lac de Muzzano.

Ce sont : Walter Andreotti, docteur en droit, ancien élève de l'Université de Fribourg, fils de l'ancien directeur du bureau des télégraphes de Lugano ; Ernest Aibizetti, qui fit ses études à l'Académie de commerce de Neuchâtel.

Le premier s'est noyé en allant au secours de son ami, sous les pieds duquel la glace s'était rompue.

Valais. — Les habitants du village de Grugny, au-dessus de Chamoson, menacés par un éboulement, ont dû évacuer leurs demeures.

(Grugny, situé dans un vallon au pied de l'Ardeva et la muraille rocheuse de Haut de Cry, compte une quarantaine de maisons et 220 habitants).

ÉTRANGER

Russie. — *Les révolutionnaires maîtres de Batoum.* — On mande de Pétersbourg à la Tribune : Le bruit court que la forteresse de Batoum a été prise par les révolutionnaires qui étaient déjà maîtres de la ville.

— *Une princesse révolutionnaire.* — A Moscou, on a trouvé dans la demeure d'une jeune femme, la princesse Koslowska, une boîte de fer contenant

voulu voir à terre, abattue à ses pieds, sa belle et jeune ennemie. Les malheurs les plus effroyables lui enssant paru à peine suffisants pour satisfaire son désir de vengeance. Ses journées entières se passaient dans l'inaction à tourner et retourner, dans son esprit, des pensées amères. Cette âme orgueilleuse se plaisait dans la rancune, comme d'autres ont un sourire attendri pour l'amour et le pardon. Et c'était cette intolérante, cette implacable, que Madeleine venait supplier.

La jeune femme tremblait violemment. Il fallait être éloquent. Il n'est pas de cœur si desséché qui n'ait son filon de tendresse. Elle saurait y atteindre. Ce qu'elle allait dire, elle l'ignorait, mais elle savait que ses larmes, que ses angoisses, que tout en elle, enfin, parlerait avec puissance. Elle ne se faisait pas d'illusions ; le pardon serait difficile à conquérir. Elle se figurait bien l'aspect de la comtesse, avec son visage altier, ses cheveux blancs, sa grande tournure ; le type véritable de la douairière intolérante et haineuse. Mais l'arrogance de sa belle-mère pouvait-elle l'arrêter ? Elle était prête à tout pour sauver son fils. Plus l'humiliation serait grande, plus l'ardeur à s'y soumettre la dévorait. Son orgueil, à elle ! Qu'était-ce que cela, son orgueil ? Comptait-il devant l'amour maternel... Ah ! il n'y a que l'amour d'une mère en ce monde ; tout le reste, comparé à ce sentiment vivace, n'est que de la possession... le vent qui passe.

(A suivre.)

huit bombes.

Ainsi qu'on a vu, les bombes étaient paniques et de laquell frappé.

Outre les jeunes gens.

France. — Paris, les jardins du Léon-Ferré, le 10 décembre d'instruction dernier, à Wilas, géres. L'in nom, dut Député, et

Amérique. — aérien de a dérailé est tombé 135 pieds. feu. Une ment b'es

— **Canada.** — qui s'est (Etats-Un

Silésie. — été exécuté condamné sa femme,

CA.

Accident. — jeune homme à la fabrication était occupé chine, lors grenage. fut violem chine.

L'enquête compliquée crâne, et main droi

Chém. — totales du sont élevé tation de

Inden. — du Tribunal intéressan légué, à c indemnité ployé à la genthal, q tion d'un installé pa canton de

La Cour alloué 5,4 L'Etat frais judicia déral, et v francs à ti Alfred Bourgkne de Fribour poua.

Conda. — correction pirates d'e avaient rel Les deu

GRUYÈRE

jours de prison chacun, sans déduction de la prison préventive subie.

Administration bulloise. — Contrairement à ce qu'annoncent quelques journaux de notre ville et de Fribourg, nous sommes en mesure de dire que M. Charles Morel, mécanicien, n'a pas donné sa démission de membre de notre Conseil communal. Nous espérons, au contraire, que M. Morel demeurera longtemps encore à la tête de son dicastère bien que celui-ci exige de réels sacrifices et malgré surtout les difficultés nombreuses inhérentes aux transformations que subit actuellement notre service des eaux.

Au Cercle démocratique de Charmey. — Nous n'exagérons pas en évaluant à 300 le nombre des personnes qui, dimanche soir, se pressaient dans les locaux du Cercle démocratique de Charmey, et, surtout, nous n'imiterons pas en cela quelques feuilles gouvernementales qui se font un malin plaisir de publier des chiffres aussi invraisemblables que faux sur la participation aux lotos du paradis.

Nos amis libéraux de Charmey et des villages de la vallée ont donc eu dimanche une petite fête des mieux réussies. La dévouée fanfare de l'endroit l'agrémentait de ses productions harmonieuses ; des discours, des chants ont tour à tour intéressé et divertit les assistants. Une délégation du Cercle des Arts et Métiers de Bulle a eu le plaisir de participer à cette réunion ; inutile de dire qu'elle a été choyée par nos amis charmeysans. La fête s'est prolongée fort gaiement bien avant dans la nuit.

On constate avec satisfaction l'augmentation constante de la liste des membres du Cercle démocratique ; les adhésions sont toujours nombreuses en dépit des entraves de toute nature que font surgir les adversaires politiques du Cercle. Et quoiqu'on en dise, la vallée de Charmey demeure bien l'an des boulevards du libéralisme, des idées progressistes.

Industrie de la paille. — Nous relevons d'une statistique du Consulat des Etats-Unis, à Berne, les renseignements suivants sur l'exportation des tresses fribourgeoises à New York.

Nous avons exporté :

en 1903 pour fr.	191,446	—
> 1904 >	> 280,158	—
> 1905 >	> 279,261	—

Les articles de Fribourg faisant spécialité sur le marché général des tresses, trouveront certainement toujours de bons preneurs, à la condition toutefois qu'ils soient de toute première qualité et à des prix abordables.

Dans le monde de la bâtisse. — Les maîtres maçons, gypseurs, peintres en bâtiments de la contrée se sont réunis lundi soir pour discuter et sauvegarder leurs intérêts avant l'ouverture de la saison des travaux et ensuite surtout de l'attitude actuelle des associations ouvrières en Italie.

Dans les forêts. — On travaille ferme dans nos forêts depuis quelques jours. Bûcherons, charretiers et ouvriers de toutes sortes s'occupent activement de la descente des bois. Les billons commencent à s'entasser autour des scieries ; on se hâte pour profiter de la trop légère couche de neige qui couvre les routes de la plaine.

On signale une hausse importante sur les bois de sciage et de construction, hausse qui se chiffre de 3 à 4 fr. par mètre cube.

La base de ces jours a opéré une baisse subite de la température. Un froid vif a succédé aux douceurs de la semaine dernière où le thermomètre a été plus d'une fois à zéro.

Nous avions, ce matin, mardi, 10 degrés sous zéro.

huit bombes. Des armes furent également trouvées.

Ainsi que le révèle la correspondance saisie, les bombes étaient destinées à provoquer samedi une panique pendant une fête religieuse, à la faveur de laquelle le gouvernement général aurait été frappé.

Outre la princesse Koslowka, deux femmes et un jeune homme ont été arrêtés.

France. — Arrestation d'un Suisse. — A Paris, les agents de la sûreté ont arrêté, dans le jardin du Luxembourg, un ouvrier boulanger, Léon-Fernand Richard, né à Sonvilier (Suisse), le 10 décembre 1870, et qui est inculpé par le juge d'instruction de Liège, d'avoir, le 25 décembre dernier, assassiné dans cette ville, Mme Gilberte Wilas, gérante d'un « magasin de tabacs et cigares ». L'inculpé, qui avait pris à Paris un faux nom, dut avouer son identité. Il a été écroué au Dépôt, et sera extradé.

Amérique. — L'aiguille du chemin de fer aérien de Brooklyn étant restée ouverte, le train a déraillé et le dernier wagon, plein de voyageurs, est tombé dans la rue, faisant une chute de 135 pieds. Il s'est retourné, s'est brisé et a pris feu. Une personne est morte et 12 ont été grièvement blessées.

Catastrophe. — A la suite d'une panique qui s'est produite dans une église de Liverpool (Etats-Unis), il y a eu 18 tués et 48 blessés.

Silésie. — L'ouvrier Linke, de Kamez, a été exécuté vendredi à Bautzen. Linke fut condamné à la peine capitale pour avoir assassiné sa femme, ses quatre enfants et sa belle-mère.

CANTON DE FRIBOURG

Accident. — Samedi soir, à 4 1/2 h., un jeune homme de 19 ans, Ernest Zaugg, employé à la fabrique de pâtes alimentaires, à Péroles, était occupé au nettoyage extérieur d'une machine, lorsqu'il eut la main droite prise par un engrenage. Il ne put se dégager à temps et sa tête fut violemment projetée contre le bord de la machine.

L'enquête médicale a constaté une fracture compliquée du maxillaire supérieur, à la base du crâne, et de multiples fractures aux doigts de la main droite.

Chemins de fer. — En 1905, les recettes totales du chemin de fer Fribourg-Morat-Anet se sont élevées à 263,894.92 fr. Il y a une augmentation de fr. 21,416.29 sur l'année 1904.

Indemnité civile. — La première section du Tribunal fédéral, après avoir entendu un très intéressant rapport de M. le Dr Osterleg, juge délégué, a condamné l'Etat de Fribourg à payer une indemnité totale de 8000 fr. à Alfred Jæggi, employé à la fabrique de machines Amman, à Langenthal, qui, le 10 janvier 1903, a dû subir l'ablation d'un œil blessé par l'explosion d'un moteur installé par l'Entreprise des Eaux et Forêts du canton de Fribourg.

La Cour d'appel du canton de Fribourg avait alloué 5,451 fr. 40.

L'Etat de Fribourg devra payer en outre les frais judiciaires cantonaux et ceux du Tribunal fédéral, et verser à M. Jæggi, une indemnité de 100 francs à titre de dépens.

Alfred Jæggi était représenté par M. Louis Bourgknecht, père, avocat à Fribourg, et l'Etat de Fribourg, par son procureur général, M. Philipp.

Condamnation. — Vendredi, le Tribunal correctionnel de la Broye avait à juger les deux pirates d'eau douce qui, le 21 décembre dernier, avaient relevé les filets de M. Baudois, pêcheur. Les deux prévenus ont été condamnés à 30

Communiqué. — Tous les agriculteurs de la Basse-Gruyère, rive-gauche, sont convoqués à une assemblée sur le dimanche 28 janvier courant, à 3 heures du jour, à l'auberge de Sorens, pour adopter les statuts et nommer le comité de la société d'agriculture de la Basse-Gruyère.

Le Comité provisoire.

FAITS DIVERS

Le billard ellipsoïde. — On parle beaucoup d'une nouvelle invention qui va faire sensation parmi les joueurs de billard.

Un inventeur a imaginé de construire un billard ayant la forme d'une ellipse ou mieux, ovale, ce qui rendrait le jeu beaucoup plus intéressant à cause de la suppression des coins et du nombre incalculable des effets curieux produits sur des bandes courbes.

Il est évident que le jeu serait plus difficile et qu'il y aurait toute une nouvelle éducation à faire.

Le roi Edouard VII, qui est, on le sait, amateur de ce jeu, a trouvé l'idée ingénieuse, et les professeurs de billard anglais, devant cet encouragement, ont tout de suite adopté le nouveau billard, qui ne tardera pas, assurément, à traverser le détroit.

Un problème résolu!

Il s'agissait de faire une boisson à la fois facile à digérer, inoffensive et possédant la valeur du bon café. Ce problème a été très heureusement résolu en tous points, après de longues années d'essais très difficiles, par la création du café de malt Kathreiner. [67]

L'emplâtre Rocco, ordonné par les médecins guérit toutes les affections rhumatismales. — En vente dans toutes les pharmacies au prix de 1 fr. 25.

Aucune demande de changement d'adresse ne peut être prise en considération si elle n'est accompagnée de l'ancienne adresse et de 20 centimes en timbres poste pour frais de réimpression.

Dimanche 28 janvier 1906

Cassée

à l'auberge de la Cantine

à Avry-dev.-Pont.

Bonne musique.

Invitation cordiale. [68]
Le tenancier : Xav. BUBHS.

Emploi au concours.

La ville de Bulle met au concours un poste de fossoyeur. Les inscriptions sont reçues au Bureau de Ville, jusqu'au vendredi, 26 janvier, à 5 heures soir. [68]
Le Secrétariat communal.

A VENDRE

1 grand banc, 1 papirte double, 1 calorifère inextinguible et un jeune chien de chasse. S'adresser à l'Office des faillites de la Gruyère. (H48B)[71]

La Commune de Pont-en-Ogoz

vendra en mises publiques, le mardi 30 janvier courant, à 10 heures du matin, dans sa forêt du Gibloux quelques lots de billons carrens et montes. Le Conseil communal. [72]

Cordonnier.

Le soussigné avise l'honorable public de la ville et de la campagne qu'il est établi comme cordonnier, à Bulle, maison Vial, rue du Molson. Travail prompt et soigné, à des prix défiant toute concurrence. Sa recommandation, JULIEN DROUX. [74]

MILKA SUCHARD

PURE CRÈME, CACAO ET SUCRE.
SUCHARD, SEUL FABRICANT.

Grands Concerts - Représentations

donnés par la société de chant, l'HARMONIE
dans la grande salle de l'Hôtel-de-Ville de Broc
le 28 janvier à 3 h. et à 8 h. du soir.

Grands chœurs,

chœur mixte et solo.

LE POIGNARD

drame de Botrel.

Un bain de vapeur,

pièce comique.

Un service de voitures Bulle-Broc sera organisé par M. Baumann, voiturier, le 28 Janvier. (H40B)[70]

Visitez la magnifique exposition

DE

MACHINES A COUDRE

de tous les meilleurs systèmes
depuis 40 fr. à main et 80 fr. à pied

CHEZ

Jos. GREMAUD

mécanicien, BULLE. [104]

A la Ville Paris

Rue de Vevey **BULLE** Rue de Vevey

A l'occasion de la Foire, grande mise en vente d'un énorme stock de marchandise, articles de la saison, véritables occasions, vu les prix extrêmement bas, marchandise de première qualité. [74]

Milaine frozon extra le mètre	3.50	Blouses cotonne pour garçons	dep. 1.70
Milaine frozon lourde	3.75	Blouses bleues » » »	1.95
Milaine qualité irréprochable	4.25	Blouses » » hommes »	2.90
Milaine qualité très forte	4.90	Blouses fil hommes	5.40
Drap pour Complets nouveauté	3.75	Blouses fil 1re qualité	5.75
Drap très lourd extra	3.95	Gilets de chasse pour hommes	dep. 3.75
Chemises toile blanche extra	3.40	Caquettes tous genres	dep. — 75
Chemises coutil de 2.80 à 1.90	—	Bonnets très chauds	dep. 1.—
Chemises Jäger	dep. 2.85	Mouchoirs cotonne	— .10
Calçons d'hiver	» — .95	Chapeaux feutre	2.20
Camisoles à manches	» 1.20	Régate nouveauté	— .50
Coutil pour doublures	dep. — .40	Echarpes de tous prix	dep. — .20
Coutil pour chemises	— .40	Châles en grand choix	1.50
Coutil pour corseges nouveauté	— .65	Camisoles laine à manches	1.25
Pantalons pour dames	1.75	Bérets choix immense	— .90
Jupons coutil très fort	1.95	Cotonne pour tabliers	— .50
Couvertures tous genres	dep. 2.75	Plume pour duvets ord. la livre	— .60
Couvertes blanches p. lits	2.25	Plume chinoise	— .75
Croisé pour la plume	1.10	Plume épurée fine	1.20
Cotonne duvet, 150 cm. large	— .90	Plume duvet légère	1.95

Fourrures. Jaquettes. Collets. Mantes.
Choix immense de tissus p. Robes.
Laine de Schaffhouse la 1/2 livre 1 fr. 25.

Contre l'Anémie, Faiblesse et Manque d'appétit

essayez le véritable

Cognac ferrugineux Golliez

(Marque des 2 Palmiers).

[11]

32 ANS DE SUCCÈS. 10 diplômes et 22 médailles.
En vente dans toutes les pharmacies en flacons de frs. 2 50 et 5.

En — Ca — To —

rouement tarre ux

ont guéris le plus sûrement par les **Tablettes Wybert**, rafraichissantes, expectorantes, calmant la soif. *Seulement en boîtes à Fr. 1.— dans toutes les pharmacies.*
Chaque boîte doit porter la marque déposée : « Aigle avec violon ».

Si vous toussiez

N'ESSAYEZ PAS

autre chose que les

BOBONS DES VOSGES

Aux bourgeons de sapins des Vosges. Goût agréable. remède précieux contre rhumes, toux, catarrhes, bronchites. En vente partout.



Déposé

Seuls fabricants : BRUGGER & PASCHE, fabrique de confiserie, Genève.
Important : Tout autre bonbon ne portant pas le mot VOSGES entre nos initiales B. et P. est une contrefaçon. (H13485X)[1267]

Domaine à vendre.

Le soussigné exposera à vendre en mises publiques, à la Maison de Ville de **Vaulruz**, le **mercredi 31 janvier** courant, dès 2 heures de l'après-midi, ses **immeubles**, situés à Vaulruz, à proximité des deux gares, consistant en un domaine de 21 poses de bon terrain attenant, avec bâtiment comprenant maison d'habitation, grange, écurie, remise et jardins entreclosés, droit au four de boulangerie 1 pose de pâturage et 13 poses de maraiche bien boisée. [45]

Louis FROSSARD
aux Mollottes, Vaulruz.

A vendre :

deux grandes et belles **billes de noyer** sur plateaux, chez Henri MACHEREY, à **Rueyres-St-Laurent**.
A la même adresse, en désire louer une **montagne** dans la Gruyère ou, à défaut, un pâturage pour génisses. [44]

A vendre :

2 chevaux, dont 1 cheval de 12 ans et une jument de 7 ans, formant la paire, un gros char neuf sur ressort, plusieurs harnais en bon état, 2000 pieds de regain et 4 à 5000 pieds de foin, le tout de première qualité, à distraire.
S'adresser à M. Michel Moullet, à Avry-dev.-Pont. (H22B)[48]

Vente de bois



en mises publiques, sur la montagne « Les Montgeron » rière Gruyères, **vendredi 28 janvier 1906**, dès 1 heure après-midi de :
14 billes de hêtre, 156 billons sapin, 3 moules sapin et 3 de hêtres, 1 tas débris foyer. Le tout divisé en 13 lots. Pour voir les bois s'adresser à M. Placide Marth, forestier, à Epagny et pour les conditions au soussigné, à Bulle. Jules DUPRÉ, notaire. [53]

CARNAVAL
Choix de costumes, masques, barbes et perruques,
chez A. L'AVERRIÈRE, coiffeur.

On demande

un garçon de confiance, de 10 à 15 ans, pour aider un garde génisse à la montagne. S'adresser au bureau du journal. [58]

Perdu :

de la Joux à Vaudens une **pèlerine** ; la rapporter contre récompense au Magasin de légumes GAILLARD à Bulle. [56]

Jeune homme

très sérieux, connaissant la comptabilité et en peu le de-sin est demandé à Bulle. Adresser les offres, par écrit, au bureau du journal sous chiffres 59 X. [59]

Domaine à louer

de suite, au **Pâquier**, d'environ 20 poses de 1^{re} qualité. S'adresser au notaire PASQUIER. [27]

Maison à vendre.

Lundi, 29 janvier, il sera exposé en vente par voie de mises publiques, à Gumeffens, un petit bâtiment en bon état, pour être transporté, ayant appartenu à Soitas Jean Paul. Les mises auront lieu sur place, à 2 heures de l'après-midi. (H85B)[62] Le Conseil communal.

ON DEMANDE

un ouvrier forgeron pour de suite ou plus tard. S'adresser au bureau du journal. [64]

A louer :

logements chez M. L. TOROHE, La Trémo. [6]

MES CAFÉS

sont toujours **fraîchement grillés** chaque semaine. [160] La livre depuis 0,80 cent.

MAGASIN

Vve Louis Treyvaud
38, Grand'Rue, Bulle.

A vendre

d'occasion, un **potager à pétrole**, à 2 trons, bas prix. [52] S'adresser à M. Charles MEYER, Bulle.

Tannerie du Bry.

Le dépôt de la Tannerie du Bry est transféré dans la maison de la pharmacie de Monsieur Barras, ci-devant Rieter. Il est ouvert tous les jours ouvrables. Vente et achat de tous cuirs et peaux aux meilleures conditions. — Poudre d'os. [14B] Tannage à façon. [37]

A vendre

un **joli domaine** de 18 poses à demie-heure de Bulle. Fontaine, grange à pont. Facilité de paiement. Entrée immédiate. S'adresser par écrit au bureau du journal, sous chiffres 42.

GLASSON FRÈRES, IMP.-ÉDITEURS — BULLE